

Femmes et hommes
face aux tâches ménagères



Un gars et une femme décident de vivre ensemble.

Qui va faire les tâches du ménage ?

Chacun son tour ?

Chacun ses tâches ?

Un va faire presque tout,

l'autre presque rien ?

Comment s'organiser au jour le jour ?

Réalisation : Service Education permanente Question Santé asbl

Texte : Isabelle Dossogne/Question Santé

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Avec le soutien de la DG Culture – Education permanente du Ministère de la Communauté française

Remerciements à : Catherine Baucy – Vantournhout, Béatrice Clementz, Christelle Yans.

Editeur responsable : Patrick Tréfois 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2005/3543/23





“ Au fond des bois, j’irais volontiers me réfugier, afin d’oublier la montagne des tâches ménagères qui m’attend aujourd’hui. Allez une petite énumération pour vous faire apprécier plus votre dimanche : lessive, repassage, nettoyage, vaisselle, préparer les repas, faire le pain, etc... car j’en ai sûrement oublié en chemin. Où est le temps où je m’en allais par les chemins tous les dimanches ? ” (1)

Cette phrase trouvée sur internet exprime combien les tâches ménagères représentent une masse de travail importante.

En plus du temps passé pour les réaliser, il y a aussi toute la préoccupation de les organiser qui occupe continuellement la pensée.

Ceux qui prennent en charge les tâches domestiques y réservent du temps, de l’énergie, en ressentent de la fatigue. Ceux qui prennent en charge ? Celles, plus exactement.

Dans notre société, les tâches ménagères sont assurées par les femmes bien plus que par les hommes. Des enquêtes sociologiques le démontrent. Et chacun, chacune d’entre nous peut probablement le constater au quotidien.

Pourtant, on aurait pu croire qu'au fil du temps, avec l'entrée des femmes dans le salariat, le partage des tâches domestiques allait devenir une réalité.

“ A posteriori, cela semble évident : la quantité de tâches auparavant prises en charge par les femmes, qu'elles soient d'ailleurs ou non chargées d'enfants, allait bien devoir revenir à quelqu'un et il aurait fallu s'interroger sur la compatibilité de ces différentes tâches et du travail pour les hommes et les femmes ? ... D'une telle interrogation, nulle trace dans le débat public. Elle est restée enfouie dans l'alcôve des arrangements individuels et de la sphère privée. ” (3)





Voici donc trois mini récits de femmes qui expliquent “ comment elles se sont arrangées ”.

Précisons qu’elles ont en commun d’avoir au départ trouvé du travail, de vivre avec un homme et d’être mère. Bien d’autres réalités sont vécues par des femmes : chômage, femmes au foyer, familles monoparentales, couples homosexuels, isolées...

“ Nous ne sommes pas arrivés à l’idéal que nous voulions au début mais c’est surtout à cause des aléas de la vie.

Notre idéal, surtout quand les enfants étaient petits, était que chacun travaille à mi-temps.

Pendant tout un temps, on se répartissait les tâches à faire durant les 2 mi-temps à la maison (par ex : moi je passais le torchon et lui l’aspirateur).

Un jour par semaine, on était tous les 2 à la maison et on faisait le ménage ensemble. C’était gai, puis on n’y est plus arrivé et maintenant ça me pèse plus.

Je trouve toujours quelque chose à faire avant de m’y mettre parce que je n’aime pas ça. Quand les tâches sont partagées, le poids est moins lourd.

Alors maintenant, on s’y met tous ensemble le samedi avec les enfants, on dégage tout et on nettoie.

Mon souci personnel, c’est la vision complète, l’organisation globale de la maison, comme pour la nourriture ou les devoirs des enfants. C’est moi qui pense largement. Lui, il remplit le frigo seulement quand il voit qu’il est vide.

Je pense que les femmes en général assument plus toute l’organisation globale. Toutes ces choses auxquelles il faut penser retombent sur les femmes

et limitent les investissements autre part. ”

“ Les circonstances de vie font énormément.

Nous sommes devenus parents très jeunes, encore étudiants tous les deux. Donc, il n’y avait aucune raison pour qu’un de nous en fasse moins que l’autre.

On était solidaire ; on a commencé à constituer une sorte d’équipe.

C’était le quotidien, très présent, qui dictait sa loi ; on était obligé de s’organiser en fonction des disponibilités et des énergies de chaque moment.

Quand on a travaillé tous les 2, parents de 2 enfants, le stress est devenu encore plus grand, il fallait jongler avec tous les horaires. La gestion du temps était un véritable casse-tête. C’était épuisant.

Avec l’arrivée du troisième enfant, on n’arrivait plus à maintenir l’équilibre. C’était de plus en plus difficile. Je devenais un super robot, un modèle d’efficacité. Mais trop souvent, je disais aux enfants de manière mécanique : “ je n’ai pas le temps ”, “ pas le temps ”...

Puis le système d’alarme s’est mis en route : on est trop en train de fonctionner sans plus s’épanouir. On était tous les 2 tendus avec plein de choses en tête. C’était tout le temps des doubles journées sans récréation.

Et moi, je culpabilisais de plus en plus, je me sentais de plus en plus tiraillée. Finalement, j’ai arrêté de travailler. Dans mon boulot, ce n’était pas possible de passer à un temps partiel et je ne gagnais pas beaucoup.

Lui l’aurait fait aussi si on avait pu se débrouiller avec mon salaire.

On a fait une sorte de contrat explicite et clair : pour lui le boulot et les travaux dans la maison et pour moi le reste. C'est une sorte de troc. Mais si j'avais été plus habile aux travaux d'emménagement, j'en aurais assumé une part et il aurait pris en charge des tâches ménagères. La situation s'est adaptée à nos talents. Moi je suis tétanisée à l'idée de peindre et lui à l'idée de cuisiner.

Grâce à ce contrat clair passé au nom de l'efficacité, je n'ai pas l'impression d'être eue. ”

“A la maison, il ne fait rien ; les tâches ménagères : c'est zéro. Même pas débarrasser la table, ou alors rarement et à moitié. C'est moi qui fais tout, lui il ne fait rien.

Il s'en fout du ménage, que ce soit nettoyé ou pas, il s'en fout.

Changer ? Non. Ça ne changera pas, je ne l'imagine même pas. Pour me soulager, je partage la lessive avec ma mère. Elle repasse le linge difficile.

Chez ma soeur, c'est différent, mais elle a épousé un célibataire. Lui, il n'avait pas le choix puisqu'il était seul. Le mien a été trop couvé par sa mère.”

Ces narrations montrent bien qu'il y a différentes façons d'aménager la vie commune entre une femme et un homme. Par exemple, parfois pour décider comment s'organiser, il y a négociation entre eux. Parfois pas, les habitudes s'installent d'elles-mêmes. Bien sûr à côté de ces témoignages, beaucoup d'autres manières de s'organiser existent. Aussi interpellantes les unes que les autres.

Quelle qu'elle soit pourtant, toute manière de faire est située par rapport aux façons d'agir traditionnelles.

N'occultons pas le passé.

Dans presque toutes les sociétés et d'une façon générale, les femmes ont longtemps été associées à la maison, à l'espace domestique. Les hommes, à l'espace public.

C'est de là que nous venons. Les rôles ont ainsi été différenciés entre les deux sexes. Et le demeurent encore souvent, traces d'une histoire et d'une tradition.

“ Je vois chez les copines que ce sont les femmes qui font tout dans le ménage. Pour que les hommes d'ici changent, il faudra longtemps. Ici ça ne se fait pas qu'un homme passe l'aspirateur et ça ne va pas se faire. Les femmes élèvent les garçons de manière traditionnelle, “ naturellement ”. Alors ça ne bougera pas.

Et si l'homme fait quelque chose avec les enfants, s'il s'implique un peu plus, on entend : « oh c'est merveilleux, c'est mignon, c'est lui qui fait ça ! ». Et si une femme le fait, on trouve ça normal.”

“ A l'école maternelle, les filles ne voulaient pas que mon fils aille jouer dans la petite cuisine. Quand j'en ai parlé à l'institutrice, elle m'a raconté : “ tu sais, moi non plus, je n'aime pas tellement que mon homme mette son nez dans mes affaires, la cuisine c'est mon domaine... ”





“ Lui est fort habile de ses mains. Donc, on pense : c’est bien pour la plomberie, l’électricité, etc... mais en fait, il est aussi très habile pour ... repasser le linge. ”

“ Quand j’ai décidé d’arrêter de travailler, son patron a été soulagé, enchanté d’avoir un employé plus disponible. D’ailleurs après ça, il lui a accordé plein de promotions qui petit à petit ont pallié à la perte de mon salaire. Et quand j’ai été enceinte de notre quatrième enfant, paternaliste il m’a téléphoné pour me féliciter et me faire l’éloge de la « Mère ». C’était caricatural : “ ouf c’était sûr maintenant que bobonne allait rester à la maison ”.

Les cultures nous conditionnent.

Les éducations que nous avons reçues nous procurent aussi des modèles de femmes et d’hommes, nous donnent des habitudes, des réflexes.

“ On est différent des autres ménages, on s’organise différemment que les autres familles, mais à l’extérieur ça ne se sait pas. Pour lui, être impliqué dans les tâches ménagères en tant qu’homme, ça a toujours été naturel, ça ne se discute pas. Il a été éduqué comme cela. Et moi, j’ai aussi été éduquée à ne pas culpabiliser si on ne nettoie pas. Ma mère, par exemple, a appris à l’ACRF (3) à savoir s’arrêter pour lire le journal sans se sentir mal à l’aise.”

“ Depuis qu’on se connaît, c’est comme cela et voilà. Je ne lui ai jamais rien demandé. J’ai été élevée comme ça ; je reproduis ce que j’ai vu chez moi. ”

Les publicités et les médias également nous renvoient des modèles de femmes et d'hommes de toutes sortes.

Par exemple : une femme qui répète sur les écrans TV " mais non bien sûr, je ne reprends pas mon ancienne poudre à lessiver " : ménagère parfaite. Une autre, active au boulot, les cheveux toujours bien lisses : cadre dynamique impeccable. Une autre, sur le seuil de la maison qui dit au revoir à son mari et ses enfants, rassurée car ils ont bu leur potion magique avant de partir : mère et épouse prenant bien soin de sa famille.

Pour résumer, des comportements stéréotypés nous sont proposés à la fois par les traditions et cultures, par nos éducations, par les publicités et les médias...

Des modèles idéaux se profilent comme références. Ils varient selon les contextes et les milieux et entrent parfois en concurrence.

Et chacun, chacune de nous dans tout ça ?

Quel type de femme ou d'homme constitue un idéal? Et pour qui ?

Quels sont les modèles qui jouent sur nos comportements et humeurs ?

Comment influencent-ils notre regard sur nous-mêmes, sur les autres ?

Quelle culpabilité, quelle perte de confiance en soi ou en l'autre sont-elles possibles quand nous n'arrivons pas à correspondre à ces modèles?



Mais aussi :

Quel espace de liberté créer face à ces modèles ? Quelle distance prendre par rapport à eux ? Quelles inventions de la part de femmes et d'hommes dans la réalité ?

En fait, la réalité est bien complexe. On invente. On se débrouille. Puis les situations de vie ne sont pas toujours faciles. Les conditions de travail non plus. Il y a la fatigue, le stress ...

Alors, la question du partage des tâches ménagères se révèle ne pas être qu'une affaire privée, elle est aussi éminemment politique, liée à l'organisation de la vie collective.

Des politiques et différents mécanismes peuvent être (et certains le sont déjà) réfléchis et mis en œuvre au service de l'égalité entre les femmes et les hommes. Leur évaluation est aussi tout à fait nécessaire.

Quelles sont les mesures qui sont " bonnes " à mettre en œuvre dans l'organisation de la société ?

Au niveau : de l'égalité des salaires, des horaires des écoles, des services publics, de l'accueil des tout-petits et de l'extra-scolaire, de la mobilité, de l'imposition fiscale, de la législation du travail...

On retrouve l'influence de la société au sein des couples. Mais à l'inverse, des individus rassemblés en mouvements (féministes, éducation permanente) ont influencé la société et ont déjà réussi à y faire advenir bien des changements, aussi bien au niveau des politiques que des mentalités.

Mais si l'amélioration de la qualité de vie pour tous est essentielle, alors les malaises que ressentent nombre de femmes, liés à l'accomplissement des tâches ménagères, peuvent servir de tremplin pour se poser des questions. Car, en fin de compte, dans quelle société voulons-nous vivre ?

“ Je pense qu'idéalement, il faudrait moins de temps de travail professionnel pour tous, les femmes et les hommes. Pour avoir le temps de faire des choses autres, pour discuter avec les enfants, leur apprendre la vie et pour faire ensemble les tâches à la maison.

On ne peut pas non plus faire faire les choses qu'on aime pas par des autres qui sont toujours des subordonnées. Ce sont en plus des boulots qui souvent ne sont pas reconnus. Femmes de ménage, c'est un boulot bas de gamme. Tant que des femmes nettoient pour des autres, ça « coupe » la société. ”

“ Voulons-nous une société de travailleurs obsédés par le seul accroissement du PIB et qui considère comme quantité négligeable la place réservée aux enfants, au temps passé avec eux, au temps passé à des activités qui n'augmentent pas immédiatement le PIB – activités parentales, activités politiques, activités personnelles, activités de soins et activités sociales - ? Ou voulons-nous une société équilibrée, qui ménage l'avenir en permettant à tous ses



membres de s'investir également dans les diverses activités nécessaires au bien-être individuel et social et en organisant une véritable articulation des temps sociaux, une société qui garantit à tous un emploi convenable et une participation convenable à la vie familiale et sociale ? " (3)

Les activités autres que professionnelles et qui ne " rapportent rien financièrement " n'ont-elles pas autant d'importance pour l'épanouissement complet d'une femme ou d'un homme ? Si oui, la société ne devrait-elle pas se structurer à la fois autour de l'emploi et des autres activités familiales, culturelles, sociales, politiques...

Une société où se développent des nouvelles relations basées sur l'égalité entre femmes et hommes. Les rôles ne sont pas distribués selon des attributs dits féminins ou masculins. Ainsi par exemple les tâches ménagères sont assumées " naturellement " par les femmes et les hommes ainsi que le soin aux enfants. En conséquence, les relations sociales, les activités de loisirs, les mandats politiques, les engagements professionnels sont partagés et occupés également par les femmes et les hommes. Terminées les niches d'emplois féminins souvent moins valorisées symboliquement; plus d'infirmiers, plus d'instituteurs...



" La misérable vision bourgeoise d'une « compatibilité entre vie professionnelle et vie familiale » laisse pleinement intacte la séparation des sphères propre au système de production marchande et, par là, la structure de la « scission » sexuelle. Pour la majorité des femmes, cette perspective est invivable et pour une minorité de femmes « mieux payées », il en résulte une position perfide de gagnantes au sein de l'apartheid social qui leur permet de déléguer le ménage ou la garde des enfants à des employés mal payés (et naturellement féminins). " (4)

La société de travail actuelle doit être remise en question. Sinon, les femmes n'ont comme perspectives que des vies peu épanouissantes et fatigantes coincées entre vie professionnelle et vie familiale. Sauf une minorité d'entre elles qui peut, grâce à un salaire élevé, en payer d'autres (en général des femmes pour réaliser le ménage et les soins aux enfants).

De quelle société rêvons-nous ?

Le point de vue qui a été envisagé est basé notamment sur l'histoire des sociétés, l'influence de l'éducation, l'environnement médiatique...

Les réponses considérées se pensent en termes politiques et collectifs.

Mais un point de vue différent est posé sur la question par le courant de pensée psychanalytique. Il pourra être développé ultérieurement.

1 : <http://instant.skynetblogs.be>

2 : ACRF : mouvement féminin d'éducation permanente en milieu rural

3 : Dominique MEDA, Le temps des femmes, Flammarion, Paris, 2001

4 : Kriisis. Manifeste contre le travail, 10/18

Si un approfondissement de ce thème est souhaité, des informations peuvent notamment être obtenues auprès de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 1, rue Blérot, 1070 Bruxelles - tél : 02 233 49 47 – fax : 02 233 40 32 – courriel : egalite@meta.gov.be

Différents travaux ont été réalisés à ce sujet. Par exemples :

- *Les hommes en changements* – Actes du séminaire européen sur les résistances masculines aux changements (Toulouse, le 20 et 21 février 2004) – Université de Toulouse , le Mirail – Coordination Sophie PIORO ;
- Rapport de la Commission au Conseil, au Parlement européen, au Comité économique et social européen et au Comité des régions sur l'égalité entre les femmes et les hommes, 14 février 2005 ;
- Doctorat de Suzana KOELET – Vrij Universiteit Brussel - <http://www.vub.ac.be>.

Quelques lectures donnent aussi des analyses intéressantes. Notamment:

- Jean-Claude KAUFMANN, *Le cœur à l'ouvrage*, théorie de l'action ménagère. Nathan, Paris, 1997
- Dominique MEDA, *Le temps des femmes*, Flammarion, Paris, 2001

Cet outil s'intéresse à l'accomplissement des tâches ménagères et aux questions qui gravitent autour de ce thème. Celles qui ont trait aux identités et aux rôles de femmes ou d'hommes, à l'organisation et aux choix de société.

L'outil reprend largement des paroles de femmes qui racontent l'organisation domestique au sein de leur couple ainsi que leurs ressentis, leurs questionnements et leurs souhaits.

Le cadre se base sur des situations de vie où la femme a au départ trouvé du travail, vit avec un homme et est mère.

L'objectif est de susciter des questionnements sur nos habitudes en la matière et sur des perspectives de changements.

L'outil ne s'adresse pas exclusivement aux femmes. Il est destiné à tout public.

**Vous pouvez télécharger cette brochure
sur notre site www.questionsante.be**

Edition 2005